

BEPPE CASCHETTO, KAVAC FILM, RAI CINEMA et AD VITAM PRODUCTION
PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

L'ENLÈVEMENT

UN FILM DE MARCO BELLOCCHIO

AVEC PAOLO PIEROBON, FAUSTO RUSSO ALESÌ, BARBARA RONCHI, ENEA SALA,
LEONARDO MALTESE, FILIPPO TIMI, FABRIZIO GIFUNI

LE 1 NOVEMBRE AU CINÉMA

2023 • ITALIE-FRANCE-ALLEMAGNE • COULEUR • FORMATS : 1: 85 - 5.1 • DURÉE : 135 MIN

Distribution

AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
Tél : 01 55 28 97 00
films@advitamdistribution.com

Relations Presse

Laurence Granec

06 07 49 16 49

Vanessa Fröchen

06 07 98 52 47

presse@granecoffice.com

Matériel presse téléchargeable
sur advitamdistribution.com

AD VITAM



En 1858, dans le quartier juif de Bologne, les soldats du Pape font irruption chez la famille Mortara. Sur ordre du cardinal, ils sont venus prendre Edgardo, leur fils de sept ans. L'enfant aurait été baptisé en secret par sa nourrice étant bébé et la loi pontificale est indiscutable : il doit recevoir une éducation catholique. Les parents d'Edgardo, bouleversés, vont tout faire pour récupérer leur fils. Soutenus par l'opinion publique de l'Italie libérale et la communauté juive internationale, le combat des Mortara prend vite une dimension politique. Mais l'Église et le Pape refusent de rendre l'enfant, pour asseoir un pouvoir de plus en plus vacillant...

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

L'histoire de l'enlèvement de cet enfant juif, Edgardo Mortara, m'intéresse particulièrement parce qu'elle me permet, avant tout, de mettre en scène un crime commis au nom d'un principe absolu. "Je t'enlève parce que Dieu l'a voulu ainsi. Et je ne peux pas te rendre à ta famille. Tu es baptisé et, de ce fait, tu es catholique pour l'éternité." C'est le "non possumus" du pape Pie IX. Il serait donc juste, pour garantir son salut dans l'au-delà, de briser la vie d'un individu, en l'occurrence d'un enfant n'ayant pas, du fait de son jeune âge, la force de résister ni de se rebeller. Sa vie sera brisée à jamais et ce même si le petit Mortara, rééduqué par les prêtres, restera toujours fidèle à l'Église catholique. Il deviendra prêtre lui-même, par un fascinant mystère que seule la volonté de survie ne peut suffire à expliquer. Car Edgardo, une fois

Rome libérée, restera malgré tout fidèle au pape. Qui plus est, il essaiera jusqu'à la mort de convertir sa famille qui n'a pas voulu renier la religion juive.

L'enlèvement d'Edgardo Mortara est aussi un crime contre une famille tranquille, moyennement aisée, respectueuse de l'autorité (qui est encore, à Bologne, celle du pape-roi), à une époque où souffle sur l'Europe un vent de liberté, où partout s'affirment des principes libéraux et où tout est en train de changer. L'enlèvement du petit Edgardo symbolise donc la volonté désespérée, ultraviolente, d'un pouvoir déclinant qui essaie de résister à son propre effondrement, en contrattaquant. Les régimes totalitaires ont souvent de tels soubresauts qui leur donnent, pour un temps seulement, l'illusion de la victoire (un bref spasme avant la mort).



Au-delà de l'extrême violence de cet acte, je voulais raconter le désarroi du petit Edgardo, sa douleur après la séparation forcée, mais aussi ses efforts pour chercher à concilier la volonté de son deuxième père, le pape, avec celle de ses parents qui cherchent à tout prix à le faire revenir parmi eux, avec acharnement pour sa mère, et de façon plus tempérée pour son père, qui pense avant tout au bien-être de l'enfant.

Toute sa vie, Edgardo a tenté une réconciliation impossible, il n'a jamais renié ses parents, ses origines, sans toutefois se résoudre au fait que sa mère reste juive jusqu'à la mort.

Mais il n'est jamais devenu le jouet de la papauté et cette conversion, qu'il a pourtant revendiquée avec ténacité, ne sera pas exempte de rébellions inattendues, plus ou moins conscientes, comme en témoignent ses souffrances et les maladies répétées qui l'ont contraint à garder le lit pendant de longues périodes. Il a payé dans sa chair cette adhésion à la foi catholique jamais remise en question. Le bonheur n'a jamais été pour lui qu'un souvenir, toujours plus fané, des années d'avant l'enlèvement, quand il n'avait pas encore sept ans.

Comme je l'ai dit, l'autre énigme de cette histoire est bel et bien la conversion d'Edgardo. L'enfant se convertit et restera toute sa vie fidèle à son deuxième père, le pape Pie IX. Pourquoi ? La thèse qui prévaut est qu'il était alors trop jeune et influençable pour pouvoir résister. C'était la conversion ou la mort. Ce que l'on appellerait aujourd'hui le syndrome de Stockholm...

Bien sûr, je ne cherche pas à trouver une explication "simple", mais assurément, cette conversion radicale, sans qu'à aucun moment Edgardo n'ait le moindre doute, rend son personnage encore plus intéressant. Il nous entraîne dans des mondes invisibles à nos yeux mais qui existent pour beaucoup de gens. On peut décider d'observer le "phénomène" de l'extérieur ou bien, avec amour et empathie, essayer simplement de mettre en scène un enfant victime d'une violence morale puis un homme qui, demeuré fidèle à la foi de ses bourreaux (qu'il prend pour ses sauveurs), finit par devenir un personnage qui se passe de toute explication rationnelle. Ceci est un film, pas un livre d'histoire ni de philosophie. Il n'a pas de visée idéologique.

- *Marco Bellocchio*

NOTE HISTORIQUE

Le film raconte la vie d'Edgardo Mortara, dont le destin se confond presque avec les événements historiques les plus marquants du Risorgimento : la chute du pouvoir temporel des papes, la prise de Rome et l'unification du pays.

Edgardo Mortara est né à Bologne en 1851 dans une famille juive, sixième des huit enfants de Salomone (Momolo) Mortara et de Marianna Padovani. En 1857, il est soustrait à sa famille ("enlevé" serait plus exact, étant donné la violence de l'événement) par les gendarmes de la papauté et conduit à Rome, sur mandat du Saint-Office de l'Inquisition, sous le contrôle direct du pape Pie IX. Aucun motif n'est précisé sur l'ordre d'arrestation. On découvrira plus tard qu'une servante catholique avait été au service de la famille Mortara au moment où le petit Edgardo, âgé d'un an passé, avait connu un épisode de fièvre extrême. En réalité, l'enfant n'avait jamais été en danger de mort mais craignant pour sa vie, la jeune servante Anna Morisi l'avait fait baptiser en secret, afin de lui éviter, dira-t-elle, de rester à jamais dans les limbes où sont condamnées à errer les âmes des enfants morts sans baptême.

C'est ainsi qu'Edgardo sera conduit à Rome dans la "Maison des catéchumènes et des néophytes" ("Domus Catecumenorum", comme on peut le lire sur la porte d'entrée du collège, dans un des plans du film). Il s'agit d'un séminaire créé pour la conversion, entre autres, des Juifs et des Musulmans. Dès lors, Edgardo y recevra, parmi un grand

nombre d'autres enfants issus de différentes religions, une éducation catholique rigoureuse et se formera à la prêtrise.

Les tentatives répétées de ses parents pour ramener leur fils chez eux s'avéreront inutiles. Brisés par cet enlèvement, les époux Mortara n'hésiteront pas à employer toutes leurs ressources, y compris financières, pour obtenir justice. Les diverses communautés juives, en Italie et à l'étranger, se mobiliseront pour les soutenir dans ce qui deviendra rapidement un véritable scandale international.

Avec la libération de Bologne de la domination pontificale en 1859, l'affaire semblait sur le point de pouvoir trouver une issue favorable. En effet, un décret publié par le nouveau gouvernement laïque établissait l'égalité devant la loi de tous les citoyens, sans distinction de religion, et l'abolition de l'Inquisition dans les anciens États pontificaux. L'Inquisiteur en personne, le dominicain Pier Gaetano Feletti, était arrêté et jugé pour l'enlèvement du jeune Edgardo. L'issue de ce procès fut néanmoins décevante : le tribunal accueillit favorablement la thèse soutenue par l'avocat de la défense, Francesco Jussi, selon laquelle l'inquisiteur n'avait fait que se conformer aux lois en vigueur à l'époque, obéissant aux ordres de ses supérieurs et du pape en personne. Ainsi, le premier procès pénal mené à Bologne par le nouveau régime se conclut par l'acquiescement du père Feletti.



Tandis que Pie IX répond à la tentative du gouvernement italien d'entrer dans Rome avec le consentement de l'Église par un "Non possumus" sans appel, cette formule exprime aussi le refus inflexible de la papauté qu'Edgardo soit rendu aux siens, comme le monde entier le lui réclame.

Ainsi, l'Affaire Mortara s'inscrit de façon dramatique dans un contexte historique qui n'est plus seulement italien ni exclusivement juif et dont les figures principales sont le pape Pie IX, l'empereur Napoléon III, Camillo Cavour et le secrétaire de l'État du Saint Siège, Giacomo Antonelli. Ce dernier, présageant l'issue de la "question romaine", affirma, de façon assez significative : "Nous sommes finis ! Nous sommes finis !".

Le 20 septembre 1870, la "brèche de Porta Pia" marquait la fin des États pontificaux et du pouvoir temporel des papes. Riccardo, frère aîné des Mortara, fut parmi les premiers à franchir les murs de la ville éternelle ce jour-là. Le retour d'Edgardo dans sa famille était enfin possible. Mais ce dernier

refusa d'abandonner le couvent des Chanoines réguliers du Latran à Saint-Pierre-aux-Liens, où il vivait apparemment en accord avec la politique du pape dont il alla jusqu'à prendre le nom, Pie, au moment d'être ordonné prêtre. La pression exercée sur lui dans son enfance fut sûrement trop forte et les logiques du conditionnement subi trop subtiles pour qu'il ait pu s'y soustraire et ne pas en porter les traces jusque dans sa vie d'adulte.

Edgardo Mortara continua donc à faire œuvre de prosélytisme en faveur de la Sainte Église romaine jusqu'à sa mort, survenue au monastère des Chanoines réguliers de Bouhay, en Belgique, en 1940. Ainsi s'achève une affaire tragique à bien des égards, dans laquelle la politique et les moyens d'information jouèrent un rôle décisif. On peut toujours discuter des torts respectifs des uns et des autres. Face à la violence des événements, la mémoire privée et collective se brouille, se reformule et se reconstruit.

- Pina Totaro, conseillère historique

MARCO BELLOCCHIO



Marco Bellocchio naît à Piacenza en 1939. En 1959, il interrompt ses études de philosophie à l'université catholique de Milan et s'inscrit au Centre Expérimental de Cinématographie, à Rome. Entre 1961 et 1962, il réalise les courts-métrages *Abbasso lo zio*, *La colpa e la pena* et *Ginepro fatto uomo* et part s'installer à Londres où il fréquente la Slade School of Fine Arts. Son premier long-métrage, *Les Poings dans les poches*, primé à Locarno en 1965, lui offre une reconnaissance internationale.

En 2011, il reçoit le Lion d'Or pour l'ensemble de sa carrière au Festival international du film de Venise. Il a fait l'objet de dizaines de rétrospectives à travers le monde, dont celle du Moma de New York en 2014 pour ses 50 ans de carrière, celle de la 43e édition du Festival international du Film de la Rochelle et celle du British Film Institute de Londres en 2018. Il est, depuis 2014, président de la cinémathèque de Bologne.

En 2016, son film *Fais de beaux rêves* est en ouverture de la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes. Avec *Le Traître*, présent en compétition officielle à Cannes en 2019, il remporte six David di Donatello et sept Nastri d'Argento. En 2021, il présente à Cannes, hors compétition, le documentaire *Marx peut attendre* et la même année, il reçoit la Palme d'honneur. En 2022, il est de retour à Cannes avec la mini-série *Esterno notte*, primée aux European Film Awards, et récompensée par quatre prix David di Donatello, l'équivalent des César italiens (meilleur réalisateur, meilleur acteur, meilleur maquillage, meilleur montage).

MARCO BELLOCCHIO

FILMOGRAPHIE

RÉALISATEUR LONGS-MÉTRAGES

- 2023 **L'ENLÈVEMENT** - Festival de Cannes 2023 - Compétition officielle
- 2021 **MARX PEUT ATTENDRE** - Festival de Cannes 2021 - Cannes Première
- 2019 **LE TRAÎTRE** - Festival de Cannes 2019 - Compétition officielle
- 2016 **FAIS DE BEAUX RÊVES** - Quinzaine des réalisateurs 2016 - Film d'Ouverture
- 2015 **SANGUE DEL MIO SANGUE** - Mostra de Venise 2015 - Prix FIPRESCI
- 2013 **LA BELLE ENDORMIE** - Mostra de Venise 2012 - Compétition officielle
- 2010 **SORELLE MAI** - Mostra de Venise 2010
- 2009 **VINCERE** - Festival de Cannes 2009 - Compétition officielle
- 2007 **LE METTEUR EN SCÈNE DE MARIAGES** - Festival de Cannes 2006 - Un Certain Regard
- 2006 **SORELLE**
- 2004 **BUONGIORNO, NOTTE** - Mostra de Venise 2003 - Compétition officielle
- 2002 **ADDIO DEL PASSATO**
- 2002 **LE SOURIRE DE MA MÈRE** - Festival de Cannes 2002 - Compétition officielle
- 1999 **LA NOURRICE** - Festival de Cannes 1999 - Compétition officielle
- 1997 **LE PRINCE DE HOMBOURG** - Festival de Cannes 1997 - Compétition officielle
- 1994 **LE RÊVE DU PAPILLON** - Festival de Cannes 1994 - Un Certain Regard
- 1992 **AUTOUR DU DÉSIR** - Berlinale 1991 - Grand Prix du Jury
- 1988 **LA SORCIÈRE**
- 1986 **LE DIABLE AU CORPS** - Quinzaine des réalisateurs 1986
- 1984 **HENRI IV, LE ROI FOU** - Festival de Cannes 1984 - Compétition officielle

- 1984 **LES YEUX, LA BOUCHE**
- 1980 **LE SAUT DANS LE VIDE** - Festival de Cannes 1980 - Prix d'interprétation féminine, Prix d'interprétation masculine
- 1980 **VACANZE IN VAL TREBBIA** (Docu-fiction)
- 1976 **LA MARCHE TRIOMPHALE**
- 1975 **FOUS À DÉLIER** - Co-réalisé avec Silvano Agosti, Sandro Petraglia et Stefano Rulli
- 1973 **VIOL EN PREMIÈRE PAGE**
- 1973 **AU NOM DU PÈRE** - Restauration présentée à la Mostra de Venise 2011
- 1969 **VIVA IL PRIMO MAGGIO ROSSO E PROLETARIO**
- 1969 **IL POPOLO CALABRESE HA RIALZATO LA TESTA**
- 1967 **DISCUTIAMO, DISCUTIAMO** (Épisode de Amore e Rabbia)
- 1968 **LA CHINE EST PROCHE** - Mostra de Venise 1967 - Grand Prix du Jury
- 1966 **LES POINGS DANS LES POCHEs** - Festival de Locarno 1965 - Voile d'argent

RÉALISATEUR COURTS-MÉTRAGES & TV

- 2022 **ESTERNO NOTTE** (Mini-série Arte) - Festival de Cannes 2022 - Cannes Première
- 2002 **VANIA** (Court-métrage)
- 2001 **IL MAESTRO DI CORO** (Court-métrage)
- 2000 **L'AFFRESCO** (Court-métrage)
- 1999 **NINA** (Court-métrage)
- 1998 **LA RELIGIONE DELLA STORIA** (1 épisode)
- 1997 **SOGNI INFRANTI : RAGIONAMENTI E DELIRI** (Court-métrage)
- 1978 **LA MACHINE CINÉMA** - Co-réalisé avec Silvano Agosti, Sandro Petraglia et Stefano Rulli
- 1977 **LA MOUETTE** (Téléfilm)

LISTE ARTISTIQUE

Edgardo Mortara enfant	Enea Sala
Edgardo Mortara adulte	Leonardo Maltese
Pape Pie IX	Paolo Pierobon
Momolo Mortara	Fausto Russo Alesi
Marianna Mortara	Barbara Ronchi
Riccardo Mortara	Samuele Teneggi
Cardinal Antonelli	Filippo Timi
Pier Gaetano Feletti	Fabrizio Gifuni
Anna Morisi	Aurora Camatti
Sabatino Scazzocchio	Paolo Calabresi
Maréchal Lucidi	Bruno Cariello
Angelo Padovani	Andrea Gherpelli
Angelo Moscati	Walter Lippa
Père Mariano	Alessandro Bandini
Brigadier Agostini	Leonardo Bianconi
Bonaiuto Sanguinetti	Daniele Aldovrandi
Juge Carboni	Corrado Invernizzi
Avocat Jussi	Fabrizio Contri
Avocat Liberale	Giustiniano Alpi
Rabbin Vita	Orfeo Orlando
Dame âgée	Federica Fracassi
Jeune femme	Giulia Quadrelli
Renato Sarti	Rettore
Mère Simone	Flavia Baiku
Tagliacozzo	Tonino Tosto
Elia	Christian Mudu
Aronne	Riccardo Bandiera

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Marco BELLOCCHIO
Scénario	Marco BELLOCCHIO, Susanna NICCHIARELLI
en collaboration avec	Edoardo ALBINATI, Daniela CESELLI
Consultant historique	Pina TOTARO
Librement inspiré de	“Il Caso Mortara” de Daniele SCALISE édition Mondadori
Une production	IBC movie, Kavac Film, Rai Cinema
En co-production avec	Ad Vitam (France), The Match Factory (Allemagne)
Produit par	Beppe CASCHETTO, Simone GATTONI
Avec la participation de	Canal+, Cine'+, Bayerischer Rundfunk ARTE France Cinéma
Avec la participation de	ARTE
Avec la participation de	Ad Vitam
En association avec	Film-und Medienstiftung NRW
Avec le soutien de	Région Ile-de-France
Avec la contribution sélective de	MIC Ministero della Cultura
Avec le soutien de	Regione Emilia-Romagna attraverso l'Emilia-Romagna Film Commission
Développement du projet	Anastasia MICHELAGNOLI
Coproduit par	Alexandra HENOCHSBERG, Pierre-François PIET, Grégory GAJOS
Coproduit par	Viola FÜGEN, Michael WEBER
Producteur exécutif	Patrick CARRARIN, Alessio LAZZARESCHI, Maurizio FEVERATI
Montage	Francesca CALVELLI, Stefano MARIOTTI
Directeur de la photographie	Francesco DI GIACOMO
Musique originale	Fabio Massimo CAPOGROSSO
Décor	Andrea CASTORINA
Costumes	Sergio BALLO, Daria CALVELLI
Superviseur des effets visuels	Rodolfo MIGLIARI
Régisseur général	Sonia CILIA
Directeurs de production	Federico GERA, Carlo TRAINI
Casting	Maurilio MANGANO
Maquillage	ENRICO IACOPONI
Coiffure	Alberta GIULIANI
Assistante réalisateur	Barbara DANIELE
Scripte	Anna BELLUCCIO
Ventes internationales	The Match Factory
Attaché de presse	PUNTOeVIRGOLA
Durée	135 MIN
Distribution France	Ad Vitam

